

**L'opposition oralité -scripturalité dans l'analyse de
DISCOURS/TEXTES : une introduction au programme
de Koch & Oesterreicher**

Pierre-Yves Modicom

► **To cite this version:**

Pierre-Yves Modicom. L'opposition oralité -scripturalité dans l'analyse de DISCOURS/TEXTES : une introduction au programme de Koch & Oesterreicher. 2015. halshs-01242845v2

HAL Id: halshs-01242845

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01242845v2>

Preprint submitted on 6 Jan 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



L'opposition oralité - scripturalité dans l'analyse de DISCOURS/TEXTES : une introduction au programme de Koch & Oesterreicher

P.-Y. Modicom
U. Paris-Sorbonne

ALiS – Atelier mensuel du groupe *élis-Échanges linguistiques en Sorbonne*.
Décembre 2015

Avertissement :

Ma démarche¹ s'inspire ici de celle de Paul Gévaudan, d'ailleurs ancien collaborateur de Peter Koch, qui dans Gévaudan (2008) propose un « petit ABC de la polyphonie linguistique » visant à présenter un avatar du programme d'Oswald Ducrot en allemand à l'intention de germanophones peu familiers du modèle et n'ayant pas forcément accès aux textes originaux. L'idée est de proposer plus ou moins la même chose à propos du programme de Peter Koch et Wulf Oesterreicher, à l'intention de linguistes / analystes du discours francophones. Je m'appuie donc sur des articles en allemand ; il existe un texte en français relatif à ce programme, assez difficile à se procurer, que je n'ai moi-même pas lu et qui est largement ignoré dans la réception française de ces travaux, laquelle se réduit trop souvent encore aux germanistes.² Je m'arrose donc le droit de retraduire tous les termes allemands.

En particulier, je traduis *Sprache der Nähe* (litt. « langage/langue/parole/discours de [la] proximité ») par *énonciation proximale* et *Sprache der Distanz* (litt. « langage/langue/parole/discours de [la] distance ») par *énonciation distale*. Je ne me dissimule pas qu'il s'agit là d'un choix de traduction éminemment contestable, mais outre le fait que *Sprache* recouvre les trois niveaux qu'il est d'usage de distinguer en français par le triptyque *langage/langue/parole*, il me semble que la définition de *Sprache* donnée par Coseriu et reprise à leur compte par Koch et Oesterreicher (cf. infra point 4.3), me paraît rendre difficile toute autre traduction, si ce n'est peut-être *activité langagière*, qui n'est pas non plus idéal.

Ce document de travail comprend deux annexes : l'une est la reprise d'un schéma de synthèse figurant dans le manifeste de Koch & Oesterreicher (1985), l'autre est un mini-glossaire bilingue à l'intention de ceux qui voudraient justement s'émanciper de mes choix de traduction.

1. Introduction : Rôle de l'analyse socio-pragmatique d'un corpus en sciences philologiques

Tout ce qui suit implique de souscrire à trois prémisses largement admises dans certains secteurs des sciences du langage, totalement rejetées dans d'autres (grammaires formelles et linguistique informatique ou quantitative notamment). La démarche méthodologique que je présente ici n'a donc aucune vocation hégémonique, en ce qu'elle privilégie certaines définitions, certains questionnements et certains objets de recherche. Au risque de la trivialité, on les rappellera ici :

1° On se place dans le cas de figure d'une science du langage soucieuse d'énoncés déjà produits ou des énoncés produits en général. Parmi les domaines concernés, on peut citer l'analyse du/de discours (incl. discours de spécialité), linguistique historique, sociolinguistique, linguistique variationniste et/ou linguistique des « faits de langue » dans une perspective fonctionnelle ou énonciative.

2° Dans cette perspective, l'analyse et la modélisation des faits de langue et/ou des processus discursifs passe au moins à un moment par l'étude d'un *ensemble d'énoncés réels, faisant l'objet*

1 Ce texte est basé sur un exposé prononcé au séminaire autogéré ALiS, porté par le groupe Échanges Linguistiques en Sorbonne, en décembre 2015. Il a ensuite donné lieu à une session de commentaires sur le site academia.edu. Je tiens à remercier les participants à l'atelier et à la session en ligne, notamment, par ordre alphabétique : Sara Benoist, Charles Brasart, Romain Delhem, Andreas Dufter, Ernest Hounhouayenou, Antoine Tholly, ainsi que Marine Espinat pour nos diverses discussions sur ces travaux. Toutes les erreurs et approximations sont bien sûr uniquement de mon fait.

2 La seule véritable exception à ma connaissance est Françoise Gadet, qui a proposé une (très bonne) présentation de l'article français de Koch et Oesterreicher dans la perspective d'une syntaxe de l'oral, en tête d'un recueil de 55 pages (*De quelques textes fondamentaux sur l'oral*) où les autres contributions font également référence à ces travaux.

Le fichier est disponible sur internet : http://www.u-paris10.fr/servlet/com.univ.collaboratif.utils.LectureFichiergw?ID_FICHER=1348818742292&INLINE=FALSE

d'une interprétation et d'un commentaire, ce qui correspond à la nature du *corpus*. Les propos avancés dans l'analyse valent pour le corpus choisi.

3° Ces énoncés réels correspondent à des énonciations ayant eu lieu dans un co(n)texte précis. Ce sont les traces de micro-événements socio-historiques (au sens le plus large), qui ont à ce titre des tenants et des aboutissants pragmatiques, sociologiques, historiques, politiques, religieux, économiques etc. qui surdéterminent l'interprétation à donner du corpus en général et de chaque texte/énoncé en particulier.

La conséquence de ces trois prémisses, sous réserve qu'on y souscrive explicitement, est qu'un travail linguistique ne peut faire l'économie d'une caractérisation socio-pragmatique au moins sommaire du corpus sur lequel il s'appuie.

2. Le programme de Peter Koch et Wulf Oesterreicher

Cette conception historico-philologique était hégémonique dans le champ des sciences du langage en Allemagne avant l'apparition de la grammaire générative et le reste jusqu'à aujourd'hui chez les Romanistes, c'est-à-dire les spécialistes des langues romanes dans leur pluralité.³ En particulier, cette démarche a été systématisée et promue durant plusieurs décennies par Mario Wandruszka (1911-2004) puis Hans-Martin Gauger (*1935) et surtout, parallèlement, Eugenio Coseriu (1921-2002), qui à eux trois ont formé la quasi-totalité des futurs professeurs de romanistique en Allemagne. Parmi leurs anciens élèves et assistants figurent notamment Peter Koch (1951-2014) et Wulf Oesterreicher (1942-2015). En 1985, ils publient un article programmatique ébauchant une grille d'analyse des discours selon la paire **énonciation proximale / énonciation distale**, reliée à la distinction entre oralité/scripturalité **médiale** et oralité/scripturalité **conceptionnelle**.

L'article débouche sur vingt ans de recherches à Munich (Oesterreicher) et Berlin puis Tübingen (Koch) et devient très vite un classique des sciences philologiques en Allemagne, tout en trouvant des applications en sociolinguistique et en didactique. Plusieurs publications ultérieures viennent perfectionner le « modèle ». On s'appuiera ici notamment sur Koch & Oesterreicher (2008), centré sur les applications de ce modèle à la problématique des types (/genres) de textes (/de discours), redéfinis comme **traditions discursives**. Pour un traitement plus détaillé, on se reportera notamment à leur volume sur « la langue parlée dans l'espace roman », *Gesprochene Sprache in der Romania* (Koch & Oesterreicher 2011), dont il existe aussi une version espagnole.

3. Oralité et scripturalité médiales vs conceptionnelles

Pour comprendre l'enjeu de la distinction entre oralité (ou scripturalité) médiale, c'est-à-dire du support, et conceptionnelle, c'est-à-dire du discours au-delà (ou en plus) de sa matérialité, on peut partir d'un certain nombre d'observations triviales.

- (i) On emploie parfois le terme d'« oralisme » pour stigmatiser la présence dans un énoncé écrit d'un élément que l'on (mais qui?) réserverait à une énonciation à l'oral.
- (ii) À l'inverse, on peut dire de quelqu'un qu'il parle « comme on écrit » ou « comme un livre ».

3 On ne reviendra pas ici sur les tenants sociologiques et historiques de cette hégémonie du « contextualisme » philologique chez les Romanistes, en partie liée à la structure des cursus en « philologie romane » en Allemagne. Sans remonter jusqu'à l'héritage général de Humboldt sur la linguistique en Allemagne, signalons que déjà Volochinov faisait du romaniste (franco-italianiste en l'occurrence) allemand Voßler le double inversé de Saussure : si Saussure est le grand nom de l'idéalisme objectif (proto-structuraliste), Voßler incarne l'idéalisme subjectif, centré la parole individuelle, son contexte historique et culturel et la méthode philologique. Il faudrait bien sûr également nommer le fait que la quasi-totalité des romanistes ont le français parmi leurs deux ou trois langues d'étude, et ont le quasi-monopole de la réception de la tradition énonciative française en Allemagne.

(iii) On distingue parfois « langue parlée » et « langue écrite » comme deux variantes ou deux variations d'un même système ; la « langue écrite » étant généralement la variante haute (le standard), avec la diglossie comme cas extrême.

Il y a donc, à côté de la dimension médiale (=le support : « écrit » [graph(ém)ique] vs. « oral » ou « parlé » [phon(ém)ique]), une dimension conceptionnelle : intuitivement, il semble qu'on ne tienne pas le même discours à l'écrit qu'à l'oral. Pourtant, évidemment, tout énoncé parlé peut être mis par écrit, et tout énoncé écrit peut être prononcé. Les deux dimensions, médiale et conceptuelle, même si elles sont liées de fait dans l'usage, sont donc indépendantes de droit. Cela dit, la transposition d'un support à l'autre n'est pas neutre et ne se réduit quasiment jamais au domaine médial : ainsi, les transcriptions de discours politiques ou de débats parlementaires ne correspondent pas au prononcé (d'où la mention fréquente « seul le prononcé fait foi » en marge de ces documents). La syntaxe y est corrigée (régularisée et généralement complexifiée), les enchaînements logiques et séquentiels sont lissés et souvent explicités, les répétitions supprimées. Dans les termes de Koch & Oesterreicher (1985, 2008), ce n'est pas qu'une transcription, c'est une *scripturalisation*. De la même manière, on peut distinguer la « simple » diction de l'oralisation. Ainsi, même si le transfert médial n'impose pas de transfert conceptionnel, bien souvent les deux vont ensemble. C'est à cette intrication que le programme de Koch et Oesterreicher (dorénavant K+O pour les auteurs, K&O pour les articles) se propose de faire face.

4. Énonciation proximale et énonciation distale

4.1. Première caractérisation

On se reportera volontiers au *Phèdre* de Platon pour commencer l'analyse de cette opposition entre proximité et distance en termes d'oralité/scripturalité :⁴

- L'énonciation « orale » (proximale ; cas d'école : la parole de l'amoureux et/ou de Socrate) est authentiquement adressée à quelqu'un ; elle est co-construite dans un dialogue avec cet interlocuteur ; l'ajustement s'y fait « en ligne » en cas de *quiproquo* ; le propos est bien sûr plus spontané, la cohérence thématique plus relâchée ; le lien avec la situation d'énonciation est plus fort.

- L'énonciation « scripturale » (distale ; cas d'école : la leçon ou le traité du sophiste) ne nécessite pas la coprésence des participants de l'interaction ; le discours est potentiellement « orphelin » au moment de sa réception, i.e. l'énonciateur et le contexte d'énonciation ne sont pas/plus accessibles pour réparer les malentendus et s'adapter aux questions du destinataire ; réciproquement, l'énonciateur est aveugle, puisqu'il n'a pas les moyens d'être sûr de l'identité de son destinataire, ni des conditions dans lesquelles celui-ci va lire le discours. A l'inverse, le discours écrit est tendanciellement plus élaboré, voire formellement impeccable. Paradoxalement, il est parfois presque trop clair (surexplicite), sans que cela ne le prémunisse des contresens interprétatifs.

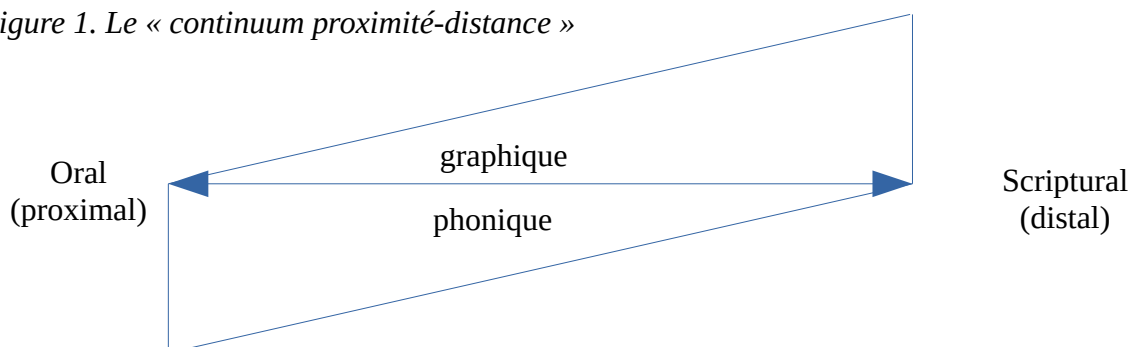
Ainsi posée, l'opposition platonicienne contient déjà tout ce que K+O vont déplier et désentrelacer dans leur programme, qui vise surtout à éviter le piège qu'il y aurait à considérer l'opposition entre scripturalité et oralité « conceptionnelles » comme une dichotomie stricte à la manière de la paire *histoire/discours* chez Benveniste (1959/1966). Cher K+O, énonciation distale et énonciation proximale sont deux pôles d'attraction, entre lesquels il est possible de dérouler un continuum de positions.

Dans le schéma ci-dessous (fig.1), le continuum proximité-distance est représenté sur l'axe horizontal (niveau conceptionnel), mais trouve par ricochet son implication sur l'axe vertical (niveau médial), à savoir que plus une énonciation satisfait les critères de l'oralité conceptionnelle,

4 N.B. L'allusion à Platon est de moi et ne se trouve pas chez K+O (en tout cas pas dans les articles cités, ni ailleurs à ma connaissance).

plus elle est susceptible d'être réalisée sur un support phonémique ; plus elle s'approche du pôle « scriptural », plus elle est susceptible d'être réalisée par écrit.

Figure 1. Le « continuum proximité-distance »



(K&O 2008:201 ; version plus complexe chez K&O 1985:23, et ci-dessous en annexe I)⁵

4.2. Critères d'oralité/scripturalité conceptionnelles

Le grand succès de K&O (1985) est sans doute lié à leur proposition d'un inventaire d'oppositions toutes dérivées de la paire primordiale entre *proximité* (oralité conceptionnelle) et *distance* (scripturalité conceptionnelle) mais indépendantes les unes des autres, ce qui permet de les traiter comme autant de critères objectifs d'oralité/scripturalité. Dans la mesure où ces critères sont conceptionnels, ils se présentent eux aussi sous la forme d'une opposition graduelle entre deux pôles, à une exception près (# 6). Je donne ici l'inventaire de 2008 (K&O 2008:201), qui me semble plus clair que celui de 1985, que le lecteur retrouvera par ailleurs dans la figure de l'annexe I. Signalons ici que pour K+O, c'est l'oralité qui est première (cf. en 9.3. les remarques sur la notion d'*Ausbau*); les critères de scripturalité sont donc construits par la négation ou la privation des traits caractéristiques de l'oralité.

	ORALITE	SCRIPTURALITE
1	Parole privée	Parole publique
2	Relation de familiarité entre participants	Les participants ne se connaissent pas
3	Implication émotionnelle	Faible implication émotionnelle
4	Prévalence de la situation d'énonciation	Effacement de la situation d'énonciation
5	Proximité des référents	Éloignement des référents
6	Proximité spatio-temporelle des participants	Distance spatio-temporelle
7	Coopération entre les participants	Pas de coopération entre les participants
8	Dialogisme	Monologisme
9	Discours spontané	Discours réfléchi
10	Développement thématique libre	Thèmes fixés
Etc.		

Il importe de relever que cet inventaire est expressément défini comme non-exhaustif (cf. le *etc.*, qui est dans l'original, ainsi que les points de suspension en 1985 ; et de fait, les deux inventaires ne sont pas tout à fait identiques). À l'inverse, on peut tout à fait, selon le degré de granularité que l'on

⁵ cf. aussi K&O (2011:13).

recherche, rapprocher plusieurs critères, par exemple « dialogisme » et « coopération ».

4.3. Les ordres d'activité langagière

L'activité langagière est définie sur trois niveaux, dans l'esprit d'une caractérisation proposée quelques années plus tôt par Coseriu (1981) :

L'énonciation⁶ est une activité humaine universelle que d'une part chaque être humain réalise, exerce individuellement, mais pour laquelle, d'autre part, il s'en tient à des normes données historiquement et reposant sur des traditions collectives.

On distingue donc trois ordres de l'activité langagière :

- **l'ordre universel** (correspondant, selon les auteurs, au langage de Saussure – ou se substituant à lui) : universaux cognitifs et communicatifs/interactionnels.

- **l'ordre historique**, qui se subdivise en deux : (i) les **traditions discursives** : types de textes, genres, styles. Ce sont des « pratiques communicatives socio-culturelles présent[ant] différents degrés d'élaboration conceptionnelle » et dont l'aire de diffusion est totalement découplée de celle du deuxième phénomène historique (ii), qui prend la place de la langue saussurienne : les **techniques historiques de prise de parole** : ce sont des systèmes de normes sujets à des variations historiques et conceptionnelles.⁷

- **l'ordre individuel** est celui de la parole saussurienne : c'est l'énonciation concrète et singulière, la seule observable.

Ces trois ordres sont représentés, et généralement intriqués, dans les critères listés plus haut.

5. Universaux cognitifs ou pragmatiques

On peut vraisemblablement les concevoir en des termes proches de ceux de la Théorie de la Pertinence ou de modèles néo-gricéens, nonobstant la différence entre l'approche modulaire de Sperber & Wilson et le modèle intégratif/fonctionnaliste de K+O. L'enjeu est ici essentiellement le rapport à la situation d'énonciation : familiarité ou non des locuteurs (calcul sur les attitudes propositionnelles des uns et des autres, mécanismes d'ajustement, recours au savoir commun etc.), prise en compte du contexte sous ses différentes formes. K & O (1985:24 ; 2008:206) mentionnent également le rôle de la multimodalité dans la communication orale comme relevant de ce niveau. On y reviendra au point 6.

Par-delà ces paramètres très généraux, K+O suggèrent qu'il est possible de procéder à une typologie fine des situations de communication en prenant en compte les oppositions privé-public, dialogique-monologique, spontané-élaboré, thème libre-thème fixe, et la proximité spatio-temporelle. On peut ce faisant élaborer une première typologie des discours/textes *a priori*, sur la base d'universaux pragmatiques. Cette typologie ne se superpose pas à celle des traditions discursives historiques. Le risque de ce genre d'utilisation des critères d'oralité est de sombrer dans

6 Le vocable *énonciation* traduit à nouveau *Sprache*, « langage/langue/parole/discours ». Citation originale de Coseriu : « Die Sprache ist eine allgemeine menschliche Tätigkeit, die einerseits von jedem Menschen individuell realisiert, ausgeübt wird, wobei sich jedoch andererseits wiederum jeder einzelne an historisch vorgegebene Normen hält, die auf gemeinschaftlichen Traditionen beruhen. » (Eugenio Coseriu, *Textlinguistik. Eine Einführung*. Tübingen : Narr. p. 6 de l'édition de 1981, cit. Koch & Oesterreicher 2008:202).

7 Cette vision peut surprendre du point de vue structuraliste ou saussurien « orthodoxe ». Encore une fois, elle est due au très fort tropisme variationniste de la romanistique allemande, notamment au sein de l'école de Tübingen (Coseriu) donc Oesterreicher est directement issu et donc Koch est devenu ensuite le chef de file. L'idée d'une langue parfaitement systématisée et conventionnalisée y a toujours fait l'objet d'une certaine méfiance. Oesterreicher opposait parfois Coseriu aux « délires générativistes ou structuralistes » (*generativischer oder strukturalistischer Irrsinn*).

un « effet catalogue » où les paramètres socio-historiques de l'énonciation sont dissous dans une liste de faits pragmatiques tenus pour premiers et articulés sans véritable cohérence interne. Un premier moyen de se prémunir contre cet effet catalogue est de raisonner selon l'opposition entre macro- et micro-structure. K&O (2008:207 sq.) commentent par exemple le cas du récit oral : un récit présente, en tant que récit, une série de paramètres macrostructurels caractéristiques de l'énonciation distale. Si le récit est développé oralement et dans un contexte appelant une énonciation proximale, il fera l'objet d'une oralisation au niveau micro, via la mobilisation de stratégies proprement langagières (présent historique, présence de marqueurs expressifs, paroles rapportées au discours direct, particules interactives, utilisation de types illocutoires autres que l'assertion...) ou paralangagières (on retrouve la multimodalité : prosodie, gestualité, mimiques...).

6. Multimodalité

Les remarques de K+O sur ce sujet sont l'occasion de dissiper un malentendu possible sur la nature du support, qui n'est pas un donné premier, pur ou inanalysable : le support oral est centré sur la chaîne phonique, mais il ne s'y réduit pas. Le support écrit, par contre, pourrait bien se réduire au graphique (mais pas forcément à une chaîne). Ce point a son intérêt aujourd'hui que le développements de moyens de communication inconnus en 1985 (où la correspondance privée se faisait encore essentiellement par voie postale, par exemple) pourrait conduire certains à écarter ce programme d'un haussement d'épaule au prétexte qu'il méconnaîtrait le sms.

La question du support est en effet plus complexe qu'il n'y paraît (on peut d'ailleurs effectivement regretter que K+O ne s'y arrêtent pas davantage⁸). On pourrait ainsi envisager, si ce n'est de faire du choix du support un simple critère parmi tant d'autres, du moins sortir de l'opposition binaire entre phonique et graphique. Il faut et il suffit pour cela de poser, comme le font de toute façon K+O, que l'« oral » se caractérise par une plus grande appétence pour la multimodalité : l'interaction en face à face fait intervenir la gestualité, et l'interaction purement phonique implique déjà un travail prosodique largement passé par pertes et profits à l'écrit. Parallèlement, la scripturalité va davantage de pair avec l'unicité du code, tant sur le plan des signifiants graphiques (pas de mélanges d'alphabets dans un même texte, mais aussi limitation des variations typographiques, qui sont pourvues de sens, comme le gras, l'italique ou le changement de [taille de] police) que des (types de) signifiés associés aux signifiants : dans un système d'écriture comme celui du français ou de l'anglais, une énonciation scripturale fait un usage alphabétique des caractères ; un usage non alphabétique de caractères alphanumériques, comme dans l'anglais *C U LBER*, constitue une rupture par rapport aux conventions de la scripturalité.⁹ Indépendamment du fait que le programme de K+O date de 1985, le développement du *chat* et du « langage SMS » ne pose donc pas de problème particulier à la théorie, si l'on reconnaît que le support lui-même n'est pas un fait premier monolithique, et que l'oralité peut se concevoir comme un multi-support voire un non-support, en tout cas un support défini privativement par rapport à l'écrit, qui tend vers le monolithisme et la réduction de la variation à tous les niveaux. L'opposition entre oralité et scripturalité médiales devient de ce fait elle aussi une opposition scalaire.

8 K&O (1985 : 22 sq.) opposent les stratégies *digitales* (discrètes) aux stratégies *analogues* (continues). Par-delà le clin d'oeil au discours technique de leur époque, on peut relever qu'ils envisagent (sans aller plus loin) l'hypothèse d'une redéfinition de l'oralité médiale comme *communication analogue*, la scripturalité médiale devenant le terme second d'une opposition privative (avec un « déplacement » vers le domaine du digital, dont K+O ne pensent pas qu'il puisse être donné à l'état pur).

9 Le fait que les calligrammes d'Apollinaire ou le *Coup de Dés* de Mallarmé, ou même certains jeux de Laurence Sterne dans *Tristram Shandy* (cf. not. la fameuse page noire), fassent figure de transgressions révolutionnaires est en soi l'indice de cette normativité de l'écrit monocodique.

7. Traditions discursives

La caractérisation des textes/discours sur le plan des universaux pragmatiques ou la question des normes d'écriture nous font glisser peu à peu vers le niveau historique, en l'occurrence celui des traditions discursives, notion que K & O (2008 notamment) substituent à l'appareil conceptuel de linguistique des genres textuels (types de textes, types de discours, etc. etc.).

Les traditions discursives doivent en effet (1°) être comprises comme des agrégats prototypiques de phénomènes administratifs, politiques, économiques, socio-culturels, esthétiques, religieux etc. (2°) Elles ne présentent pas nécessairement d'homogénéité interne, et sont même souvent de caractère composite. Ils sont sujets (3°) à une dynamique évolutive constante qui rend (4°) les transformations, recoupements et rejets discursifs inéluctables.

(*op.cit.*, 211)

Les traditions discursives constituent des normes sociales à propos desquelles les locuteurs disposent d'un savoir plus ou moins étendu, selon des critères qui relèvent de la sociologie de la culture et des discours.

Il est sans doute ici temps de clarifier le balancement entre *discours*, *texte*, *discours/texte* et *DISCOURS/TEXTE*. Pour K+O, de même que l'oralité est première (K&O 1985 : 25 sq.), le discours est premier. On pourrait en fait aussi bien n'utiliser que ce terme. Le *texte* est un discours relevant du pôle de l'énonciation distale (K&O 1985:21, 2008:204 sqq.). Par ricochet, on emploiera *discours* pour le pôle proximal. Du même coup, il semble bon de disposer d'un troisième terme permettant de neutraliser l'opposition en entendant le discours au sens large. K&O (2008:205) proposent *discours/texte*. En toute rigueur, on devrait donc avoir « tradition discursive/textuelle ». L'emploi des petites majuscules (*DISCOURS/TEXTE*) sert à désigner expressément une production langagière individuelle dont on a la trace, là où l'emploi en minuscule correspond au concept abstrait. En soi, cette distinction terminologique, à laquelle j'essaie de me tenir ici pour des raisons de clarté, n'a pas grande importance et de fait, elle ne s'est pas imposée.

Aucune tradition discursive ne se trouve en bloc du côté de l'oralité ou de la scripturalité. Un ensemble de DISCOURS/TEXTES relevant de la même tradition discursive présentera les mêmes caractéristiques critère par critère, mais indépendamment du fait que ces critères sont eux-mêmes scalaires, des caractéristiques proximales coexisteront avec des caractéristiques distales. Comme plus haut, le risque est alors d'utiliser ces critères comme une grille abstraite ou un catalogue. Mais la tension entre oralité et scripturalité est un fait pragmatique à interpréter : la solution retenue pour chaque critère constitue un renseignement sur le dispositif énonciatif dans lequel s'inscrit le discours.

8. Traditions discursives (2) : étude de cas. L'interview radiophonique matinale en Allemagne

Soit l'exemple de mon corpus de thèse, les interviews d'actualité matinale à la radio allemande. La thèse est consacrée aux marqueurs discursifs de l'allemand (on y reviendra très brièvement plus bas) et la première partie contient comme il se doit un chapitre dévolu à l'analyse pragmatico-philologique du corpus (retranscrit par moi). L'examen se fait en suivant les grandes lignes du programme de K & O (1985). En quelques lignes :

> Contrairement à ce qui se passe en France, les interviews de « matinales » allemandes ne sont pas filmées, par contre elles font l'objet d'une transcription¹⁰ intégrale mise en ligne et libre de droits. Dès le départ, la position du medium écrit est donc revalorisée par rapport à ce qu'elle est en France.

10 Qui est aussi une (légère) scripturalisation, d'où la nécessité de reprendre cette transcription. En particulier, les marqueurs d'hésitation et un certain nombre de signaux interactionnels (borborygmes, particules modales, marqueurs contactifs) sont généralement escamotés dans la transcription officielle.

> les présentateurs y sont de parfaits inconnus (p.opp. à J.-J. Bourdin, J.-P. Elkabbach, P. Cohen etc.) et la question de la double énonciation (invité-présentateur et invité-auditeurs) est résolue par l'effacement du présentateur, qui se cantonne à un rôle purement fonctionnel de cadrage thématique du propos de l'invité.

> L'invité lui-même est convié en tant qu'expert ou observateur avisé. Les protagonistes des événements évoqués ne sont jamais invités. Cela fait par exemple plusieurs années qu'Angela Merkel n'a pas donné d'une interview radiophonique matinale; les chefs de partis ne sont quasiment jamais conviés ; en période électorale, les invités représentant des partis politiques ne sont jamais les candidats à la chancellerie (s'il s'agit de législatives), mais des responsables politiques locaux ou à la rigueur les numéros deux ou trois du parti. En outre, les invités sont très souvent des scientifiques ou des personnalités de la société civile. Il n'y a donc ni véritable possibilité ni envie de « faire le buzz » ; même si la contradiction n'est pas absente, il est surtout demandé à l'intervenant de prendre de la hauteur par rapport aux événements commentés pour apporter des éclaircissements au public. Le corollaire est une relation fortement asymétrique, où l'invité est le détenteur d'un message à communiquer au public, l'intervieweur étant une sorte d'accoucheur.

On voit ici que la notion d'*ethos*, largement absente du programme de K+O, aurait aussi son rôle à jouer : la norme de l'interview impose au discours des invités en Allemagne de participer plutôt d'un *ethos* de l'expert ou en tout cas du spectateur éclairé que de quoi que ce soit d'autre.

Les conséquences, prévisibles et vérifiées, sont que la **parole de l'invité** :

- présentera un fort degré d'élaboration ;
- sera normalement monothématique ;
- tendra au monologisme ;
- n'invitera pas à la coopération de l'interlocuteur (relation de savoir/pouvoir foncièrement asymétrique);
- portera sur des référents situés hors de la situation d'énonciation....

Autant de choix qui ont le mérite de régler le problème des deux situations différentes selon quelle énonciation on sélectionne. Du point de vue de K+O, on a donc affaire à une énonciation assez fortement **scripturale**.

Le rôle du **journaliste** est de procéder à une **oralisation microstructurelle** : borborygmes d'approbation/désapprobation (*mm*), relances thématiques (introduction de variation entre les thèmes traités, marquée notamment par le recours fréquent à des topics contrastifs en début de tour de parole), (fausses) questions, plaisanteries / rire poli aux plaisanteries de l'invité... MAIS lorsque l'invité est confus ou se laisse emporter, ce qui provoque un déficit de scripturalité, c'est aussi le journaliste qui le recadre ; le journaliste a donc également un rôle de **garant de la scripturalité macrostructurelle**.

>> On a donc affaire à une énonciation fondamentalement et macrostructurellement distale (scripturale) qui, du fait du support phonique, fait l'objet d'une stratégie d'oralisation superficielle au niveau microstructurel.

Les « mêmes » interviews, en France, sont assurées par un journaliste connu, qui se met en scène dans une position de médiateur, d'avocat du public voire de procureur. Encore une fois, elles sont filmées (quand elles ne sont pas diffusées simultanément sur une chaîne d'information, comme c'est le cas pour J.-J. Bourdin) plutôt que transcrites, ce qui induit *de facto* une spectacularisation du propos. Cette spectacularisation accrue répond à un objectif commercial (le buzz et donc l'audience,

et surtout les recettes publicitaires¹¹). Elles peuvent être mises en scène comme de véritables combats (d'aucuns ajouteraient : de coqs¹²), où les deux protagonistes cherchent à briller. Le dialogisme y est beaucoup plus fort, la co-construction (même conflictuelle) du propos aussi, le degré d'élaboration préalable moindre, le journaliste assume généralement plus fortement (ce qui ne veut pas dire plus sincèrement) son rôle de vilipendeur de la langue de bois, à plus forte raison si les auditeurs ont la parole. Parfois la confrontation devient personnelle, l'invité étant là en tant que protagoniste des événements évoqués. L'oralité conceptionnelle est donc beaucoup plus forte côté français, en lien avec le dispositif socio-économique de l'énonciation.¹³

9. Systèmes linguistiques spécifiques

9.1. Remarques générales

L'oralité et la scripturalité conceptionnelles sont associées à un privilège de certaines stratégies linguistiques particulières. D'un point de vue très général :

- > le degré d'élaboration aura un impact sur la quantité de connecteurs et sur les mécanismes d'anaphore dans le texte.
- > le degré de dialogisme aura un impact sur la quantité de matériaux interactifs.
- > le degré de pertinence des opinions des uns et des autres (critère de familiarité) impliquera également différents niveaux de fréquence pour les stratégies impliquant la prise en compte de préconstruits ou de présupposés. Un exemple (non cité par K+O) est que le focus (correctif) sera d'autant plus fréquent que le locuteur sait à qui il s'adresse et ce que son interlocuteur est susceptible de penser.

On se reportera ici, pour des considérations plus détaillées, à l'introduction déjà mentionnée dans le document coordonné par Fr. Gadet.

9.2. Exemple

Ainsi, à titre d'illustration, dans le corpus d'interviews radiophoniques allemandes, on trouvera à la fois beaucoup de connecteurs et une proportion raisonnable de particules de focalisation, qui font jouer les différences de préconstruits entre participants de l'interaction, ainsi que de particules modales (interactives), c'est-à-dire les trois types de marqueurs discursifs qui me préoccupent. On voit par là que le programme de K+O a un intérêt immédiat pour la constitution d'un corpus de travail en vue d'une recherche en linguistique « des faits de langue », et pas uniquement en AD ou pour un travail centré sur la problématique de l'oralité. En effet, cette « grille » permet d'identifier un certain nombre de caractéristiques pragmatiques que doit remplir le corpus pour se prêter à l'étude de certains de langue, notamment lorsque ceux-ci sont généralement associés à des registres ou domaines opposés : les particules interactives, très souvent écartées des transcriptions « officielles » de ces interviews, sont plutôt liées au discours oral, tandis que les connecteurs (et marqueurs d'intégration linéaire) sont représentatifs des contraintes d'explicitation de la cohésion du discours dans le domaine de la scripturalité.

11 Rappelons que la seule « grande » matinale (par le prestige plus que par l'audience) à ne pas (encore) être filmée est celle de France Culture, qui est aussi la seule station de radio nationale à peu près généraliste sans publicité à l'antenne.

12 C'est-à-dire avec une dimension genrée à peu près absente des programmes équivalents en Allemagne. Les présentateurs et intervieweurs-vedettes des matinales françaises sont des hommes.

13 Le volume de 2011 contient également des caractérisations sommaires de la correspondance privée, du prêche et de l'entretien d'embauche (2011:8-9).

9.3. Extension aux discours spécialisés ; notion d'*Ausbau*

Plus spécifiquement, une tradition discursive fortement élaborée appellera un recours à des stratégies langagières précises et récurrentes, au point d'être immédiatement reconnaissable à son lexique ou à sa syntaxe : c'est (selon K & O 2008:211) l'origine des « langues de spécialité ». On peut affirmer qu'en substance, les langues de spécialité se définissent comme des variétés linguistiques caractéristiques d'une tradition discursive telle qu'elle se réalise à l'intérieur d'une communauté linguistique. Plus généralement, le développement de variétés liées à des traditions discursives a vocation à permettre l'intégration au programme de K+O de la notion de « langue *Ausbau* ». Cette dimension, beaucoup plus saillante dans l'article de 1985 que dans celui de 2008, fait le lien entre linguistique historique, sociolinguistique et analyse des discours spécialisés. La notion d'*Ausbau* est due au dialectologue H. Kloss, qui distingue deux façons de fonder le statut d'un système linguistique comme « langue » plutôt que « dialecte » : la fondation traditionnelle est celle de la langue « par l'écart » (langue *Abstand*), c'est-à-dire en vertu d'une solution de continuité avec les systèmes voisins historiquement ou géographiquement. On peut bien sûr objecter à la définition par l'écart qu'elle isole davantage des blocs de dialectes que des langues. L'autre conception est celle de la langue « par le développement » (langue *Ausbau*), c'est-à-dire pour l'essentiel par développement d'un standard et de normes strictes variant d'un registre à un autre. Koch et Oesterreicher réinterprètent cette notion en parlant en 2008 d'« *Ausbau* extensif », qui correspond au procès dans lequel une langue investit un nombre croissant de traditions discursives et se dote de normes propres, par opposition à l'« *Ausbau* intensif », qui correspond à l'émergence de stratégies permettant à la langue de satisfaire optimalement les exigences pragmatiques de l'énonciation distale, par exemple via le figement de routines textuelles, de techniques de jonction transphrastique élaborées et/ou de complexification lexicale. Ce point du programme est sans doute le plus sujet à débats, en particulier par la conception qu'il implique, en creux, d'états antérieurs, plus ou moins primitifs, de « la langue », alors même que le reste du programme invitait plutôt à une approche variationniste plus circonspecte. De même, K+O ont tendu à accorder à l'opposition entre proximité et distance le statut d'une quatrième dimension de la variation linguistique en synchronie, aux côtés des dimensions diatopique, diastratique et diaphasique (correspondant en gros aux dialectes, aux sociolectes et aux registres de langue), posées par Coseriu (K&O 2011:15 sqq). Il s'agit là d'une interprétation de cette démarche qui, quand bien même elle est celle que privilégiaient K+O eux-mêmes, n'est pas la seule possible ; on peut tout à fait préférer une vision plus modérée de ce programme, pris comme un cadre *heuristique* plutôt que comme un cadre *théorique* à proprement parler. La leçon de K+O du point de vue de la modélisation de la variation et/ou de l'évolution des langues réside plutôt dans la critique de la dichotomie fréquemment observée, en tout cas dans le monde germanophone, entre histoire externe et histoire interne de la langue ; plus généralement, il s'agit d'une attaque frontale de la division du travail entre une linguistique des formes (qui s'agissant de l'histoire se manifeste par la linguistique diachronique en tant qu'historiographie interne des langues) et un domaine « externe » laissé à la sociolinguistique ; l'évolution des formes est un fait social et la linguistique, y compris la linguistique synchronique la plus « grammaticale », doit se saisir de cette historicité du langage, comprise comme ancrage social, temporel et géographique des pratiques communicatives.¹⁴

10. Conclusion : Une symptomatique de la distance

Au vu de l'ampleur des sujets traités et de la cohérence d'ensemble du propos, il pourrait sembler tentant de parler ici d'un véritable cadre théorique. Indépendamment de l'évolution des thématiques et de certaines propositions au fil des ans, l'intérêt des travaux de Koch et Oesterreicher est justement de pouvoir être traités comme un programme ou un manifeste qu'il appartient à

14 Wulf Oesterreicher, *Probleme der romanistischen Sprachgeschichtsschreibung : Plädoyer für ein neues Konzept von Sprachgeschichte* (polycopié, Munich, juillet 2011).

chacun d'interpréter et le cas échéant d'infléchir. Parler de cadre ou de modèle tirerait le propos des deux auteurs dans une direction effectivement tentante, celle du catalogue de critères que l'on pourrait appliquer aveuglément, presque comme on cocherait les cases d'un formulaire. En réalité, la paire oralité/scripturalité présente un intérêt d'abord heuristique – ne serait-ce que parce que finalement elle n'est jamais définie. Le manifeste de 1985 se présente plutôt comme une symptomatique de l'oralité et de la scripturalité, ou de la proximité et de la distance, équivalence terminologique qui a elle seule montre bien cette logique « symptomatique » plutôt que catégorielle. De ce fait, la caractérisation d'une énonciation comme plus ou moins proximale, plus ou moins distale n'apporte aucune *réponse* à proprement parler, ne serait-ce que parce que l'oralité n'est pas un *problème*. La symptomatique de la distance est justement ce qui permet de désigner des tensions et des paradoxes au sein d'une énonciation, afin d'articuler les problèmes herméneutiques auxquels l'analyse (énonciative, sociologique, pragmatique ou strictement philologique, justement selon le « cadre théorique » de chacun) va s'efforcer de répondre.

Références

- Koch, Peter & Wulf Oesterreicher. 1985. Sprache der Nähe – Sprache der Distanz. Mündlichkeit und Schriftlichkeit im Spannungsfeld von Sprachtheorie und Sprachgeschichte. *Romanistisches Jahrbuch* 36/85, 15-43.
- Koch, Peter & Wulf Oesterreicher. 2008. Mündlichkeit und Schriftlichkeit von Texten. In : Janich, Nina (éd.). *Textlinguistik. 15 Einführungen*. Tübingen : Narr.
- Koch, Peter & Wulf Oesterreicher. 2011. *Gesprochene Sprache in der Romania. Französisch, Italienisch, Spanisch*. Berlin/New York: De Gruyter. (=Romanistische Arbeitshefte, 31 ; 1^{re} éd. 1990)

Article en français (non consulté) :

- Koch, Peter & Wulf Oesterreicher. 2001. Langage parlé et langage écrit. In: *Lexikon der Romanistischen Linguistik, vol.1*. Tübingen: Niemeyer. 584-627.

Autre introduction en français:

- Compte-rendu de l'article de 2001 in Gadet, Françoise (dir.). 2005. De quelques textes fondamentaux sur l'oral. *Document de travail pour séminaire doctoral en sciences de langage de l'université Paris X*, 3 juin 2005.

Disponible sous: http://www.u-paris10.fr/servlet/com.univ.collaboratif.utils.LectureFichiergw?ID_FICHIER=1348818742292&INLINE=FALSE

Autres références citées :

- Benveniste, Emile. 1959/ 1966. 'Les relations de temps dans le verbe français', in : *Problèmes de linguistique générale, 1*. Paris : Gallimard, TEL, 237 – 250 (1 éd. 1959 in *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, 54).
- Coseriu, Eugenio. 1981. *Textlinguistik. Eine Einführung*. Tübingen : Narr.
- Platon. 2011. *Phèdre*. Texte établi et traduit par Moreschini, Claude & Paul Vicaire. Paris : Les Belles Lettres (Classiques en poche, 36). [voir également la version de Luc Brisson et le commentaire de Jacques Derrida, in Platon. *Phèdre, suivi de 'La pharmacie de Platon' par Jacques Derrida*, Paris : GF Flammarion.]

Nécrologies sur la LinguistList

(leur vie, leur œuvre ; avec des éléments de terminologie en anglais)

Peter Koch: <http://linguistlist.org/issues/25/25-2914.html>

Wulf Oesterreicher: <http://linguistlist.org/issues/26/26-3687.html>

ANNEXE I. Figure 3 de l'article original (Koch & Oesterreicher 1985:23, je traduis ; les indications de lecture sont de moi) :

Conditions de communication

- dialogue
- familiarité des participants
- face to face
- thématiques libres
- pas de public
- spontanéité
- 'involvement' [en angl. dans le texte ; implication émotionnelle]
- prévalence de la situation d'énonciation
- expressivité
- affectivité
- ...

Énonciation proximale

Stratégies de mise en mots :

- processuelles
- provisionnelles
- Atténuation de la :
- densité du propos
- concision de l'expression
- intégration formelle
- complexité
- élaboration
- planification
- ...

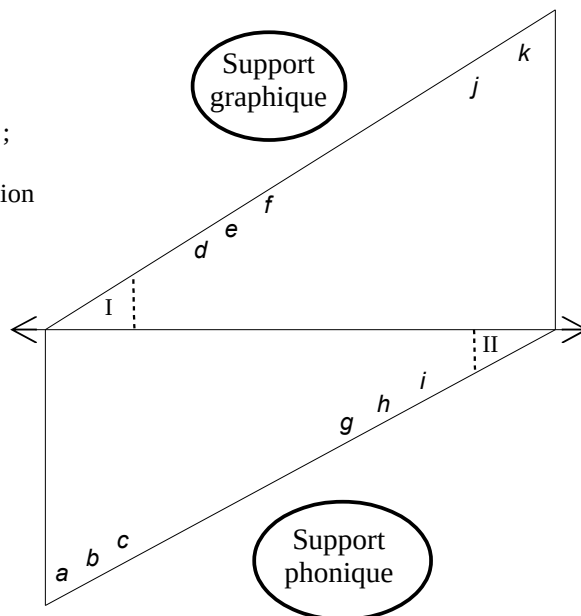
Conditions de communication

- monologue
- participants ne se connaissent pas
- séparation spatio-temporelle
- thématiques fixes
- présence d'un public
- réflexivité
- 'detachment'
- faible lien avec la situation d'énonciation
- « objectivité »
- ...

Énonciation distale

Stratégies de mise en mots :

- réifiantes
- définitives
- Renforcement de la :
- densité du propos
- concision de l'expression
- intégration formelle
- complexité
- élaboration
- planification
- ...



- a. discussion familière
- b. coup de fil à un ami
- c. interview
- d. interview dans *Le Monde* (orig. FAZ)
- e. journal intime
- f. correspondance privée
- g. entretien d'embauche
- h. prêche
- i. exposé, communication
- j. article du *Monde* (FAZ)
- k. consigne administrative.

Lecture :

>> l'ordre des discours/textes selon l'axe horizontal correspond à l'oralité-scripturalité **conceptionnelle** : une conversation quotidienne (a) vérifie plus de propriétés de l'oralité conceptionnelle qu'une interview (c), qui en vérifie plus que sa transcription (d), qui en vérifie plus qu'un prêche (h), qui en vérifie plus que l'éditorial du quotidien de référence de la bourgeoisie (j)...
 >> La position sur l'axe vertical correspond à la probabilité du choix du **support** (graphique ou phonique)
 >> Les coins I et II correspondent à des positions qui ne peuvent pas être occupées de façon primaire, mais uniquement par transfert à partir d'un autre support (retranscription à partir d'un enregistrement en I, lecture avec le texte sous les yeux en II).

ANNEXE II. Terminologie français-allemand

énonciation distale : Sprache der Distanz (litt. langage/langue/parole de [la] distance)
énonciation proximale : Sprache der Nähe (litt. langage/langue/parole de [la] proximité)

médial : medial
conceptionnel : konzeptionnell
scripturalité : Schriftlichkeit
transcription : Verschriftung
scripturalisation : Verschriftlichung
scriptural : schriftlich
écrit : geschrieben
oralité : Mündlichkeit

diction : Verlautlichung
oralisation : Vermündlichung
oral : mündlich
parlé : gesprochen
Discours/Texte : Diskurs/Text
tradition discursive : Diskurstradition
technique historique de prise de parole : historische Technik des Sprechens